

## Les pronoms personnels en emploi générique

*The personal pronouns in generic use*

Emilia Hilgert et Silvia Palma

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3958>

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Emilia Hilgert et Silvia Palma, « Les pronoms personnels en emploi générique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3958>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Les pronoms personnels en emploi générique

*The personal pronouns in generic use*

Emilia Hilgert et Silvia Palma

---

## Introduction

- 1 Comment les pronoms personnels pluriels, en tant que symboles qui contiennent au moins un élément déictique, peuvent-ils accéder à la généricité ? Nous avons déjà montré que les pronoms composés *nous autres* / *vous autres* tirent leur valeur contrastive de leur sens catégoriel associant identité et altérité, qui s'accorde bien avec la généricité par l'extension maximale supposée par l'élément *eux* associé à *je* (cf. Hilgert, 2012 a, b et c). Mais le parallèle de ces formes avec les pronoms grammaticalisés de l'espagnol *nosotros* / *vosotros* oblige de poser la question d'un emploi semblable pour les formes simples du français : tout en gardant le morphème *otros*, les pronoms espagnols ont perdu sémantiquement le sens d'identité – altérité, ce qui n'empêche pas leur emploi dans des contextes contrastifs ou explicitement catégorisants, s'ils sont accompagnés d'une apposition identificatoire (cf. Palma, 2012). Le problème se pose davantage encore pour les pronoms conjoints du français, qui, malgré leur forme de clitiques, et non accompagnés d'une expression d'identité, figurent néanmoins dans des contextes où on leur reconnaît un certain trait à la généricité par le renvoi à une classe, l'espagnol n'utilisant pas de pronom dans ce cas. Pour expliquer ces contextes et pour compléter en même temps le tableau des emplois des pronoms ayant trait à la catégorisation et la généricité, nous rappellerons dans un premier temps la valeur contrastive des pronoms accentués, ensuite la valeur catégorielle générique des pronoms pluriels disjoints, pour aborder, enfin, la valeur catégorielle générique des pronoms pluriels conjoints, avec des parallèles entre les différents emplois du français et de l'espagnol, qui s'éclairent mutuellement.

# 1. Différentes valeurs de *nous*

## 1.1 Des valeurs données par différentes expansions pronominales

- 2 Dans la problématique générale de la PERSONNE comme « catégorie essentielle de l'organisation de la perception du monde », et à travers une DEIXIS personnelle qui « offre en son centre un EGO, autour duquel se meuvent les autres personnes dans des relations et des regroupements variables selon les langues », la généralité du pronom *nous* est vue par Pottier (2002 : 237) d'une manière particulière. Pour lui, *nous* « générique » comprend trois valeurs, une valeur centrale, « prototypique », dont dérivent deux autres interprétations, le *nous* de majesté et le *nous* allocutif :

Le *nous* générique est d'abord le « JE+x », x pouvant être un ou plusieurs *tu* et/ou un ou plusieurs *il(s)/elle(s)*. Si le x est flou et allusif, le JE prend toute la place et c'est le *nous* dit de Majesté, ou d'humilité (fausse majesté), en fonction du contexte, de son énonciation et de son intentionnalité. À l'inverse, si le JE disparaît devant x, l'effet de sens évoque le *tu* allocuté : « Alors, nous faisons la mauvaise tête ? ! » (Pottier, 2002 : 237-238)

- 3 *Nous* « générique » correspondrait donc à *Nous sommes contents* ou *Nous allons voir le film*, sans distinction entre les valeurs inclusive (comprenant *tu* ou *vous*) et exclusive (en les excluant). De multiples valeurs de *nous* sont ensuite déterminées par Pottier (2002 : 238) par le biais de ses expansions, exprimant différentes extensions : *nous* quantifié (*nous deux, nous quatre*<sup>1</sup>), *nous* totalisant (*nous tous*), *nous* oppositif (*nous seuls*, « et pas les autres »), *nous* sociatif (*nous aussi*, « avec les autres »), *nous* intensif (*nous-mêmes*, « sans les autres ») et *nous* spécifique, que l'auteur illustre par *nous, les commerçants* et *nous autres, commerçants* pour le français et par *nosotros* et *nosotras, los españoles* pour l'espagnol. Voici l'explication de ce dernier emploi donnée par Pottier :

Le *nous* est argumenté de l'intérieur :  
 « *Nous*, les commerçants, demandons que... »  
 « *Nous*, qui sommes ici, exigeons que... »  
 « *Nous-autres* [sic], commerçants, demandons que... »  
 On s'oppose globalement à ceux qui sont différents :  
 « *Nous-autres* [sic] sommes d'un avis contraire » (2002 : 239).

- 4 L'espagnol qui disait anciennement *nos* (générique) a utilisé fréquemment « *nos-otros* (los españoles) », puis a généralisé cette forme qui a alors assumé la valeur générique. Comme l'emploi du pronom sujet n'est pas nécessaire, sa présence acquiert alors cette emphase spécifique :

Tenemos mucho sol (nous avons beaucoup de soleil)  
 Nosotros tenemos mucho sol  
 Los españoles tenemos mucho sol  
 Nosotros, los españoles, tenemos mucho sol

- 5 Le co-texte virtuel est « à la différence des autres (ou du *tu* ou du *vous*) ».
- 6 En d'autres termes, avec ou sans l'expansion *autres* pour le français et sans aucune expansion en espagnol, mais surtout grâce à la présence d'une expression appositive d'identité catégorielle ou à son inférence, les pronoms *nous* et *nosotros*, ou simplement la marque morphologique du verbe en espagnol qui renvoie à un *nosotros* implicite, acquièrent une valeur « spécifique » en cela qu'ils supposent une vue de l'intérieur, compris comme l'intérieur d'une classe ou d'une catégorie, qui aboutit à l'expression

d'une différence par rapport au(x) référents de *tu* ou de *vous*, les interlocuteurs ou par rapport aux autres, en général.

- 7 On peut déduire de cette analyse que les différentes valeurs apportées par les modificateurs de *nous* peuvent caractériser aussi d'autres pronoms : *lui seul*, *vous tous*, *elle-même*, *toi aussi*. Mais ce que Pottier ne précise pas, c'est la dimension morphosyntaxique de ces pronoms : comme il ressort de ses exemples, ils sont accentués, disjoints, si l'expansion leur est directement adjointe, comme dans *nous tous / eux tous / \*ils tous*, *nous quatre / eux quatre / \*ils quatre*, *nous-mêmes / moi-même / \*je-même*, *nous aussi / moi aussi / \*je aussi*. Ils peuvent être non accentués, conjoints au verbe, seulement si l'adjonction *tous* est discontinue, comme dans *nous devons tous accepter / ils doivent tous accepter*. Les contextes où le pronom est en mention unique ne doivent pas nous tromper : il s'agit toujours du pronom accentué, et c'est le pronom conjoint qui est implicite : *Nous, qui sommes ici, exigeons que...* devient, au singulier, *Moi, qui suis ici, exige que...* et pas *\*Je, qui suis ici, exige que...* Ce critère est à prendre en compte dans la mesure où une valeur de « différence », reconnue par Pottier pour le *nous* « spécifique » peut venir du simple fait que le pronom est accentué, comme l'a montré Kleiber (1994).
- 8 Une deuxième remarque peut être faite à propos de la valeur « spécifique » : la présence possible d'expressions d'identité dans *nous*, *les commerçants*, *nous autres*, *commerçants* ou *nosotros*, *los españolas* permet de considérer cette apposition identitaire comme un critère non pas de spécification, mais de « généralité », dans le sens où ils renvoient génériquement (du terme « genre », « qui se rapporte à un genre ») à une classe, une catégorie<sup>2</sup>. C'est dans ce sens que Schapira (2010), par exemple, analyse le pronom *nous* comme générique, parce qu'il figure dans des phrases génériques, au même titre que l'indéfini *on*, avec lequel il peut commuter :
- Nous** n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison. (La Rochefoucauld, 42)
- On** n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine. (La Rochefoucauld, 49)<sup>3</sup>
- 9 En partant de ces deux remarques, nous proposerons notre analyse des valeurs que nous considérons comme véritablement génériques (c'est-à-dire sémantiquement génériques, dans le sens de Schapira, 2010) des pronoms pluriels *nous*, *vous*, *eux* et des pronoms correspondants de l'espagnol qui sont regroupés dans l'analyse de Pottier sous une étiquette unique.

## 1.2 Une valeur contrastive donnée par la forme accentuée

- 10 Le français compte, parallèlement à la série des pronoms personnels conjoints, une série de pronoms disjoints *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles*, utilisés seuls ou dans un groupe prépositionnel. Cette distinction est intéressante non seulement pour l'autonomie ou la non autonomie morphologique et syntaxique qui les distingue, mais surtout pour les valeurs sémantiques qu'ils développent. Ils diffèrent par le fait que les clitiques ont des valeurs déictiques ou anaphoriques, réparties selon les formes et les contextes d'emploi, alors que les disjoints développent une valeur contrastive<sup>4</sup> prédicative contextuelle, ajoutée à leur valeur déictique ou anaphorique. On peut ainsi distinguer, d'une part, les emplois déictiques de *je* et *il* dans (1) et (2) :

(1) J'ai vu le film

- (2) **Il** ne sait pas saluer, celui-là (à propos de quelqu'un qui ouvre la porte, regarde dans la salle où se trouve l'énonciateur et referme la porte sans rien dire)
- 11 où le pronom *je* est un symbole indexical token-réflexif et le pronom *il* un déictique qui s'interprète dans la situation d'énonciation, et, de l'autre, les emplois anaphoriques du clitique *il* dans (3) :
- (3) Paul n'est pas là, **il** est malade
- 12 et, enfin, les emplois contrastifs, anaphoriques ou non, des pronoms accentués *moi*, *lui*, *nous* :
- (4) **Moi**, j'ai vu le film.  
 (5) Paul, **lui**, il a vu le film  
 (6) **Nous**, nous avons vu le film
- 13 où les pronoms disjoints laissent entendre que d'autres ne l'ont pas vu, le contraste introduit par la forme pronominale accentuée étant explicité par le prédicat. Comme le contraste est apporté conjointement par le pronom et par le prédicat, nous avons appelé cet emploi « contrastif prédicatif ».
- 14 Ces possibilités d'expressions se réalisent aussi en espagnol, par le biais de constructions différentes, mettant en opposition l'explicitation ou la non explicitation du pronom. Ainsi, la personne en jeu est marquée par la désinence verbale, rendant non nécessaire le pronom, comme dans :
- (7) **Hemos pensado** una cosa con Tiburcio, padre. Y también la consultamos con mamá \_ [Miguel] estaba algo amoscado, como siempre que le dirigía la palabra. [Nous avons pensé à une chose avec Tiburcio, père. Et consulté aussi maman ...] (Mario Vargas Llosa, *El héroe discreto*, 2013)
- 15 alors que la présence du pronom, sentie comme une emphase, génère une interprétation contrastive explicitée par le verbe :
- (8) Mientras tú rezas - dijo Gorria -, **nosotros** disparamos... quiere decirse que rezamos con pólvora. - Ese rezo es para Satanás maldito. (Benito Pérez Galdós, *Zumalacárregui*, 1898) [Pendant que tu pries, nous, nous tirons, c'est-à-dire que nous prions avec de la poudre].

## 2. Rappel d'un premier parallèle : le contraste du type identité - altérité

### 2.1 *Nous / nosotros* avec une apposition identitaire

- 16 Un parallèle s'établit entre les pronoms pluriels simples du français *nous / vous / eux* et ceux de l'espagnol *nosotros / vosotros / ellos* s'ils sont utilisés comme des pronoms accentués et s'ils sont accompagnés d'une apposition identitaire (ID) du type *nous, les Espagnols / nous, Espagnols* ou *nosotros los españoles* ou si le contexte permet la récupération de l'indication identitaire par inférence. Dans ce contexte, ils sont à la fois énonciatifs par le *je* qu'ils contiennent et génériques par la valeur catégorielle explicitée par l'apposition identitaire. Celle-ci s'interprète par degrés catégoriels, selon le contexte. Elle exprime d'abord l'idée d'appartenance de l'énonciateur à un groupe spécifiquement créé, pouvant être désigné par un nom modifié (*nous = je + elles = les femmes du père*) :
- (9) L'usine, un monde vigoureux d'hommes costauds, augmenté de trois femmes : deux secrétaires et une gardienne. **Nous, les femmes du père**, son épouse et ses

deux filles, vivions à l'étage au-dessus des bureaux. (Brière-Blanchet C., *Voyage au bout de la révolution...*, 2009, 57)

- 17 Elle peut réaliser, deuxièmement, la désignation de la classe ou de la catégorie d'appartenance de l'énonciateur, sans contraste prédicatif, mais avec l'affirmation de l'identité supposant l'altérité :

(10) Vous avez quelque chose contre **nous, les footballeurs** ?

- 18 Ce contexte correspond à une phrase spécifique comportant un *nous, les footballeurs* catégoriel et, par cela même, générique. En effet, en supprimant *je* comme marque d'énonciation, ou encore le pronom dans sa totalité, on obtient la désignation de la classe visée, avec la possibilité que l'énonciateur en fasse ou non partie : *Vous avez quelque chose contre eux, les footballeurs / contre les footballeurs (en général, comme tels) ?*

- 19 Il y a enfin l'expression d'un contraste créé conjointement par le pronom accentué, par l'apposition identitaire et par le prédicat, contraste qui s'interprète comme un clivage entre des catégories (*nous, les gens*, opposés à *elles, les fourmis*<sup>5</sup>) :

(11) Les fourmis parlent par odeurs : elles ont des odeurs de guerre, des odeurs de fuite, des odeurs d'attirance. Elles y obéissent toujours. **Nous, les gens**, nous avons des jus psychiques et volatils qui agissent comme des odeurs, et les partager est ce que nous aimons le plus. (Jenni A., *L'Art français de la guerre*, 2011, 64)

- 20 Dans ce dernier cas, la suppression de la marque d'énonciation aboutit à une phrase générique : *Les gens ont des jus psychiques et volatils qui agissent comme des odeurs, et les partager est ce qu'ils aiment le plus*. L'espagnol dispose du même type de construction qui exprime l'association de l'énonciation et de la catégorisation générique, à savoir un pronom explicite et une apposition identitaire :

(12) Así estaba escrito : el Mesías padecerá, resucitará de entre los muertos al tercer día y en su nombre se predicará la conversión y el perdón de los pecados a todos los pueblos...". Cristo vive. Y está presente en medio de **nosotros, los creyentes**, por supuesto, y los no creyentes también, mostrándose partícipe de... (*El Universal, periódico de Caracas, Venezuela, 17.04.1988* : « El Día del Señor ») [Le Christ est vivant. Et il est présent parmi nous, les croyants, bien sûr, mais aussi parmi les non-croyants].

## 2.2 *Nous / nosotros* sans apposition identitaire

- 21 Dans les deux langues, l'identité du groupe d'appartenance de l'énonciateur peut être implicite, récupérable du contexte :

(13) Plus d'électricité depuis trois jours d'où plus de radio. Plus de nouvelles et plus de pain non plus. Ah ! on l'aura désirée jusqu'à en crever, cette libération et on n'est même pas sûrs de la voir. Et parfois j'en arrive même à envier ceux qui ont sacrifié leur vie ; **nous, nous** serons obligés d'apprendre à vivre sans eux en nous demandant pourquoi eux et pas nous ? (Domenach-Lallich D., *Demain il fera beau...*, 2001, 135)

- 22 Le contexte permet d'interpréter le référent de *nous* comme étant *les survivants*, opposé à *eux, les morts, les sacrifiés*.

(14) De ningún modo -dijo Rafael-. Eso es bueno para vosotros los alemanes, no para **nosotros**. Una novela fantástica española sería una afectación insoportable. (Fernán Caballero, *La gaviota*, 1997, édité par Crítica, Barcelona, 1997) [En aucun cas, dit Rafael. Cela est bon pour vous, les Allemands, mais pas pour nous]

- 23 L'extension de *nous* comme étant *les Espagnols* est déduite à partir de la suite du texte : « Un roman fantastique espagnol serait d'une affectation insupportable ».

### 3. Rappel d'une différence : les pronoms catégoriels

#### 3.1 Les formes composées nous autres, vous autres, eux autres

- 24 Le français et l'espagnol se distinguent par le fait que le premier dispose des pronoms catégoriels composés *nous autres, vous autres, eux autres*, alors qu'en espagnol, les formes équivalents se sont grammaticalisées, en devenant l'équivalent de *nous* accentué du français. Des formes composées équivalentes à celles du français existent, avec des emplois similaires, catégoriels, en roumain et en italien (cf. ro. *noi ăștilalți, voi ăștilalți* ou it. *noi altri / noialtri*).
- 25 Les pronoms composés avec *autres* du français ont deux emplois, en tant que pronoms conjoints au verbe dans des parlars régionaux, et en tant que pronoms disjoints, accentués, et généralement accompagnés d'une apposition identitaire, présentés par les usuels comme des pronoms contrastifs (cf. *GMF, LBU*). Or le contraste n'est pas toujours présent, comme dans l'exemple suivant (repris de Hilgert, 2012 a), où la désignation des classes des *Argentins* et des *Français* ne sert pas à les mettre en contraste, mais à montrer leur ressemblance. Autrement dit, la seule différence entre les deux catégories est celle de l'identité supposant l'altérité d'une autre catégorie, mais qui n'a pas d'effet contrastif apporté par le prédicat :
- (15) Il me semble enfin que **vous autres, Argentins**, ressemblez à nous, Français, quant à vos conceptions et à vos intentions relatives au monde où nous sommes. (De Gaulle C., *Discours et messages. 4. Pour l'effort. 1962-1965, 1970, 290*)
- 26 Ils connaissent, bien entendu, des emplois contrastifs, qui découlent de l'opposition identité – altérité, et qui sont explicités par le prédicat :
- (16) Je crois que le censeur de la Préfecture a dû se dire en sortant : Les Russes ignorent l'eau de rose, il faudra que nous leur en fournissions, **nous autres Français**, spécialistes en la matière. (Aragon L., *Œuvre poétique, 1982, 938*)
- 27 Ces pronoms méritent donc d'être considérés comme des pronoms catégoriels et pas simplement contrastifs, vu que le contraste, s'il y en a, découle de l'affirmation de l'identité et ne vient qu'en deuxième lieu, si le prédicat apporte une information dans ce sens.
- 28 Il se pose toutefois la question du parallèle entre *nous, les footballeurs* et *nous autres, les footballeurs* et du sens particulier du deuxième. La différence provient du fait que la forme accentuée avec *autres* est explicitement catégorielle, c'est-à-dire qu'elle explicite l'altérité (*autres* au sens de *différents*, cf. Van Peteghem, 2000 sur le sens de *autres* postposé ou en position attributive), indépendamment de l'apposition identitaire, alors que dans le cas du pronom simple, l'interprétation identité – altérité provient de l'apposition identitaire ou du contexte permettant de l'inférer.

#### 3.2 Les propriétés des pronoms catégoriels

- 29 Quatre propriétés nous semblent essentielles. La première réside, nous l'avons affirmé à plusieurs reprises, dans l'association de l'énonciation et de la généralité, par l'association d'un élément *je* token-réflexif (cf. Kleiber, 1986) et d'un élément *eux* ayant comme extension une classe pourvue du trait [+humain]. Comme dans le cas des

pronoms simples, la preuve de l'emploi catégoriel – générique est la suppression des marques d'énonciation, qui permet d'obtenir une phrase générique :

(17) Les Argentins ressemblent aux Français, quant à leurs conceptions et à leurs intentions relatives au monde où ils sont.

(18) Les Français sont spécialistes en matière d'eau de rose.

- 30 Cette généralité est particulière, parce qu'elle est affirmée dans l'instance du discours, selon les termes de Benveniste (1966 : 252) : *je* ne peut être identifié que par l'instance de discours qui le contient, mais il s'affirme non seulement en tant que personne, mais en tant que membre d'une catégorie humaine, professionnelle ou sociale.
- 31 Deuxièmement, les pronoms composés (*nous autres*), tout comme les pronoms simples (*nous*), fonctionnent comme des cataphoriques du nom ou du syntagme nominal ou prépositionnel qui les suit et déterminent leur référence par rapport à celui-ci. Dans *Nous autres linguistes, nous théorisons le langage*, dans *Nous autres, de gauche*, ou dans *Entre nous, les femmes*, ou encore dans *Nosotros loscreyentes*, les pronoms en emploi cataphorique annoncent un subséquent – *linguistes, [gens] de gauche, les femmes, los creyentes* – qui désigne une classe générique.
- 32 Troisièmement, la possibilité d'apposer au pronom une expression identificatoire n'est pas le propre des pronoms catégoriels ou en emploi catégoriel. Tous les pronoms acceptent de telles appositions, soit sous la forme du nom propre de la ou des personnes concernées, soit sous la forme de *sa* ou de leur qualité :
- (19) Toi, Paul, tu t'occuperas des enfants.  
Nous, Pierre Dupont et Paul Durand, commissaires aux comptes...  
Moi, ton père, je te dis que...
- 33 Les pronoms catégoriels ou en emploi catégoriel suivent donc la propriété générale des pronoms, qui est celle de permettre d'accompagner l'affirmation en tant que PERSONNE par une information sur son nom ou sa qualité, mais ce qui les caractérise en particulier est le fait que cette information identificatoire réfère à une classe, à une catégorie ayant le trait [+humain], comprise comme étant la classe d'appartenance de l'énonciateur.
- 34 Enfin, on ne saurait passer sous silence leur emploi discursif, les actes de langage directs ou indirects auxquels ils participent. Schapira (2010) observe, par exemple, sur un corpus de presse, l'évitement de la subjectivité associée à *nous, ID* ou, à l'opposé, l'affirmation d'une identité voulue ou ressentie, à propos de l'émergence d'un nationalisme européen. Schapira (2010) formule aussi cette indéniable propriété des pronoms de marquer des identités – altérités par eux-mêmes :
- 35 Il y a, cependant, une vérité grammaticale indéniable : les pronoms personnels partagent inévitablement les individus en classes. Dès qu'on trace les contours d'un *nous*, on crée, par là-même, un *eux*. Quoi qu'on dise aux enfants, on se définit nécessairement, implicitement ou explicitement, de façon amicale, neutre ou, au contraire, agressive, en fonction des autres. Quand on trace un cercle, il y a nécessairement un dedans et un dehors. Si le *eux* à l'intérieur de la nation affaiblit le *nous* français, un *eux* à l'extérieur des 27 sert, au contraire, à renforcer le *nous* européen.



## 4. Établissement d'un nouveau parallèle

- 36 L'élément nouveau dans nos études sur les pronoms est l'emploi générique des pronoms conjoints pour le français, auquel correspond l'absence de pronom en espagnol, comme dans :

(20) D'après ce que je vois sur cette carte d'état-major, le 102 couvre à lui seul au moins quinze kilomètres de frontière ! – Vous oubliez, répondit un officier d'active qui se prétendait bien renseigné, le principe de l'échelonnement en profondeur ? Vous devez bien vous douter qu'il y a déjà du monde derrière nous et que nous ne sommes pas les seuls en ligne ! Celle-ci se prolonge, d'ailleurs, jusqu'à la mer du Nord mais, au lieu d'avoir ici de gros ouvrages continus comme ceux de la ligne Maginot, « nous » avons préféré adopter pour cette partie de la frontière le système de la ligne Siegfried : une multitude de petits ouvrages bétonnés, isolés les uns des autres et dont les plans de feu se croisent admirablement... (Des Cars G., *L'officier sans nom*, Flammarion, 1955, 72)

- 37 L'absence d'une apposition identitaire et, donc, d'une forme accentuée du pronom n'empêchent pas la récupération de la classe d'appartenance de l'énonciateur du contexte : il s'agit des *Français* (on comprend que *Les Français ont préféré adopter pour cette partie de la frontière le système de la ligne Siegfried*), et le renvoi à cette classe se fait par des processus anaphoriques au sens large, textuels, associatifs ou conceptuels. Le même cas en espagnol :

(21) Desde entonces, se han clonado todo tipo de animales. En 1998, la revista *The Lancet* opinaba que, a pesar de las advertencias morales, la creación de seres humanos por clonación era "inevitable", y hacía un llamamiento a la comunidad médica para que lo "admitiera de una vez por todas". Recordemos que en Estados Unidos, durante los años 60, investigadores como el doctor José Delgado, partidario del control de la mente en aras de una sociedad "psicocivilizada", afirmaban que la pregunta filosófica esencial ya no era "¿Qué es el hombre?", sino "¿Qué tipo de hombre **debemos** fabricar?" (*La Voz de Galicia SA - La Coruña*, 29.12.2004)

- 38 La 1<sup>ère</sup> personne du pluriel renvoie ici à la classe de la communauté scientifique dont fait partie le locuteur, le médecin José Delgado.
- 39 Nous nous appuyons ici sur la définition de l'anaphore au sens large donnée par Kleiber (1994), qui ne l'envisage pas uniquement comme une reprise textuelle, mais comme une approche mémorielle, selon laquelle *deixis* et *anaphore* correspondent à l'opposition entre *référent nouveau*, pour la première, et *référent déjà donné* ou *manifeste* ou encore *accessible*, pour la seconde, approche qui autorise aussi bien la situation que le texte à alimenter le modèle mémoriel ou discursif. Des énoncés du type :

(22) a. Nous mangeons du fromage à tous les repas  
b. Nous, nous mangeons du fromage à tous les repas

- 40 ne peuvent s'utiliser *ex abrupto*, sans référence à une situation qui se prête à une comparaison en termes d'identité – altérité, pour délimiter un groupe spécifique contextuellement délimité (*nous* = notre famille) ou une classe (*nous, les Français*).
- 41 Cette situation morphosyntaxique échappe à une identification syntaxique particulière, parce qu'il ne s'agit ni de la forme accentuée des pronoms, ni d'une apposition identificatoire qui oriente l'interprétation catégorielle générique. Il ne reste que le cotexte pour le faire, l'énoncé avec ses éléments lexicaux significatifs qui permettent d'interpréter le référent du pronom en français ou celui signifié par la désinence verbale en espagnol comme étant une classe portant le trait [+humain], pouvant donc inclure l'énonciateur.

- 42 Il s'agit, pour le français, des pronoms conjoints *nous* et *vous*, en général sans apposition identitaire, dont l'extension catégorielle se déduit du contexte ou du cotexte. Les énoncés qui suivent acceptent tous l'explicitation d'une information identitaire du type classe ou catégorie (voir les exemples b.) et peuvent être réduits à leur contenu générique par la suppression des marques d'énonciation (voir les exemples c.)<sup>6</sup> :

(23) a. **Nous** devons à Napoléon notre Code criminel, qui, plus que le Code civil [...] sera l'un des plus grands monuments de ce règne si court  
(Balzac, *Splend. et mis.*, 1846, 379, TLFi)

b. Nous, Français, nous devons à Napoléon notre Code criminel (interprétation rendue possible par le nom propre *Napoléon*)

c. Les Français doivent à Napoléon leur Code criminel

(24) a. À partir d'un certain âge, les enfants **nous** échappent  
(Gide, *Faux-monn.*, 1925, 1114, TLFi)

b. À partir d'un certain âge, les enfants nous échappent à nous, les parents (interprétation imposée par les antonymes complémentaires *enfants - parents*)

c. À partir d'un certain âge, les enfants échappent aux parents

(25) a. Il disait aux paysans : « **Vous** êtes menacés du retour des dîmes, des privilèges, des droits féodaux. Je viens vous arracher à la glèbe et au servage... »

(Bainville, *Hist. Fr.*, t. 2, 1924, 146, TLFi)

b. Vous, les paysans, vous êtes menacés du retour des dîmes, des privilèges, des droits féodaux (information récupérée en situation, mais aussi du cotexte postérieur)

c. Les paysans sont menacés du retour des dîmes, des privilèges, des droits féodaux

(26) a. Le sentiment est quelque chose qui **nous** appartient que vous ne comprenez pas bien, vous autres, car il vous obscurcit tandis qu'il nous éclaire

(Maupassant, *Notre cœur*, 1890, 28)

b. Le sentiment est quelque chose qui **nous** appartient à **nous les femmes** que vous ne comprenez pas bien, vous autres, car il vous obscurcit tandis qu'il nous éclaire (prononcé par une femme, qui s'adresse à un homme)

c. Le sentiment est quelque chose qui appartient aux femmes, que les hommes ne comprennent pas bien, car il les obscurcit, eux, tandis qu'il les éclaire, elles.

- 43 En espagnol, ce sont les marques verbales qui permettent, en l'absence de pronom, l'interprétation catégorielle – générique :

(27) El científico tiene el cambio en su alma, lo ve, lo presiente, lo calcula. Como está íntimamente relacionado con el estudio del Universo que lo rodea, entiende y cree que sabe qué hacer para cambiar la realidad presente. Esto lo sitúa en un plano distinto del humanista, de quien la cultura tradicional se alimenta, y que está más relacionado en su existencia y también más interesado en la historia pero no tanto en el futuro. Es la falta de comprensión del sentido de cambio de la cultura tradicional lo que genera en gran medida la desconfianza, pudiendo llegar al límite de que muchos humanistas preferirían que el futuro no existiera en la forma que los científicos lo prevén. Esta falta de confianza se ha acentuado en los últimos años, pero no **debemos** pensar en absoluto que es algo nuevo.

(IAA. *Información y Actualidad Astronómica*. Revista del Instituto de Astrofísica de Andalucía, nº 11, Granada, 2003).

- 44 Dans cet exemple, la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel renvoie à la classe de la communauté scientifique, à laquelle appartient le locuteur et que celui-ci oppose à la classe des humanistes. On pourrait reformuler cet exemple en explicitant une information identitaire du type classe ou catégorie (voir l'exemple b.) ou en indiquant son contenu générique par la suppression des marques d'énonciation (voir l'exemple c.) :

b. Pero nosotros, los científicos, no debemos pensar en absoluto que es algo nuevo

c. Pero los científicos no deben pensar en absoluto que es algo nuevo.

## Conclusion

- 45 Nous finirons cette analyse en distinguant, pour le français, dans l'emploi des pronoms personnels pluriels [+humain] non pas cinq, mais six cas (rectificatif à Hilgert, 2012 b) :
- (i) Vous allez manger du poisson chez Paul, ce soir ? = pronom personnel conjoint au verbe
  - (ii) Tout le monde sait que vous aimez les machos. Vous aimez les feignants. (contrairement à l'analyse de Hilgert 2012 b) = pronom conjoint en emploi catégoriel générique (vous, les femmes)
  - (iii) Vous, vous aimez apparemment le poisson. = pronom personnel disjoint, simple, en emploi contrastif dû à sa forme accentuée et explicité par le prédicat bornant un groupe spécifique (vous qui aimez le poisson) et laissant entendre que d'autres variables (moi, lui, eux) ne vérifient pas ce prédicat
  - (iv) Vous, les femmes, vous aimez les feignants. = emploi catégoriel, réunissant énonciation et généralité, du pronom accentué, interprétation due à la présence de l'apposition identitaire en l'absence de laquelle l'énoncé serait assimilable au cas du contraste accentué prédicatif
  - (v) Vous autres, les femmes, vous aimez les feignants. = pronom composé catégoriel réunissant énonciation et généralité, ou pronom de l'identité - altérité explicite, grâce à autres, avec l'explicitation de l'identité catégorielle
  - (vi) Vous autres, vous aimez les feignants. = pronom composé catégoriel (réunissant énonciation et généralité), le pronom de l'identité - altérité explicite, grâce à autres, avec inférence de l'identité de classe.
- 46 Dans tous les cas, avec ou sans apposition, les emplois catégoriels génériques, renvoyant à des collectivités ou au genre humain, sont soumis à des mécanismes anaphoriques au sens large. L'emploi générique des pronoms pluriels est la conjonction de mécanismes anaphoriques et d'énonciation.
- 47 En espagnol, le phénomène est très proche. Nous trouvons ainsi :
- (i) ¿Iréis a la reunión esta tarde ? [Assisterez-vous à la réunion cet après-midi ?]
  - (ii) Ya se sabe que os gusta mucho ese actor (os = a vosotras, las mujeres) [On sait bien que vous aimez beaucoup cet acteur (vous, les femmes)]
  - (iii) A vosotros os conviene invertir en ese sector (≠ a otros empresarios) [Investir dans ce secteur vous convient (mais ne convient pas à d'autres)]
  - (iv) A vosotros, los responsables, no podemos daros una información no verificada [Nous ne pouvons pas vous donner, à vous (= les responsables), une information non vérifiée]
  - (v) A vosotras, las mujeres, os gusta mucho ese actor (Vous, les femmes, vous aimez bien cet acteur)
  - (vi) A vosotras os gusta mucho ese actor (Vous = les femmes)
- 48 Et une dernière remarque : si les pronoms pluriels qui contiennent des marques d'énonciation (*nous, vous / nosotros, vosotros*) ou les désinences verbales correspondantes en espagnol se prêtent à des interprétations multiples portant sur l'élément complémentaire à *je*, ces interprétations sont produites par les pronoms mêmes s'ils sont accentués ou composés, et se réalisent principalement grâce à leurs expansions ou appositions ou encore grâce à la signification de la phrase.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, (« La nature des pronoms », 251-258), Paris, Gallimard.
- HILGERT E., 2012a, « Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de *nous autres / vous autres* (fr.) », dans FRATH P. et al. (éd.), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 163-180.
- HILGERT E., 2012b, « *Nous autres / vous autres / eux autres*, pronoms catégoriels », *Actes du CMLF 2012, 3<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, 1777-1792.
- HILGERT E., 2012c, « Les pronoms catégoriels *nous autres* (fr.) / *noi ăştialalți* (ro.) : l'expression linguistique de l'identité – altérité », dans TIMOC C. (dir.), *Qvaestiones romanicae*, Szeged, Jatepress, 151-162.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1999, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER G., 1986, « Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux : comment les définir ? », *L'information grammaticale* 30, 3-22.
- KLEIBER G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- KLEIBER G., 2012, « À la quête de *Je* et *Tu* », dans FRATH P. et al. (éd.), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 135-162.
- PALMA S., 2012, « Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de *nosotros / vosotros* (esp.) », dans FRATH P. et al. (éd.), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 181-192.
- PIC E. et FURMANIAK G., 2012, « Le degré de spécialisation comme facteur de variation de la représentation du *JE* », dans FRATH P. et al. (éd.), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 193-218.
- POTTIER B., 2002, « Autour de “nous” », dans CAREL M. (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 237-240.
- ROSIER L., 2006, « Les locutions “Nous autres” et “Nous autres + (X) 2012” : mais de quels “autres” s'agit-il ? », dans KLEIBER G., SCHNEDECKER C. et THEISSEN A. (éd.), *La relation partie – tout*, Louvain / Paris, Peeters, 153-166.
- SCHAPIRA C., 2010, « *Nous* et *eux*. Les nationalismes et leur expression dans les media », dans KOMUR-THILLOY G. et CELLE A. (dir.), *Le discours du nationalisme en Europe*, Paris, L'improviste, 179-191.
- VAN PETEGHEM M., 2000, « Les indéfinis corrélatifs *autre, même et tel* », dans BOSVELD DE SMET L., VAN PETEGHEM M. et VAN DE VELDE D. (éd.), *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, Arras, Artois Presses Université, 117-202.

## NOTES

1. Le lien entre le pronom et son expansion est considéré par Pottier (2002 : 238) comme étant très fort, si l'on croit la graphie qu'il utilise : « nous-deux », « nous-seize », « nous-tous », « nous-autres », « nous-seuls », « nous-aussi », à la manière de la formée normée « nous-mêmes ».
  2. Cf. à ce sujet Rosier (2006), Hilgert (2012 a, b et c), Palma (2012) et Pik et Furmaniak (2012).
  3. Numérotation des maximes dans La Rochefoucauld, F., *Maximes et réflexions diverses*, Paris : Larousse, 1975.
  4. Cf. Kleiber (1994) sur l'effet contrastif des pronoms accentués.
  5. Cf. notre analyse (Hilgert, 2012 b) de la proposition de Rosier (2006) qui voit dans les pronoms du type *nous autres*, *ID* une partition entre *nous* et *tous les autres*. Nous pensons que nommer la catégorie ne produit pas d'interprétation partitive, mais simplement désignative, comme dans notre exemple (10) ou éventuellement contrastive, comme le montre l'opposition *gens vs fourmis*, excluant d'autres oppositions.
  6. Schapira (2010) propose une transformation inversée, en remarquant, dans son étude d'un corpus de presse, que souvent lorsqu'il s'agit de *la France*, ou *les Français*, ces syntagmes peuvent être remplacés par *nous*.
- 

## RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est d'expliquer les possibilités d'une interprétation générique des pronoms personnels pluriels du français. Les propriétés et les emplois des pronoms français sont comparés, d'une part, avec les pronoms disjoints, accentués, *nous autres / vous autres* du français standard, qui fonctionnent comme des pronoms composés catégoriels et, de l'autre, avec les pronoms *nosotros / vosotros* de l'espagnol, grammaticalisés, qui s'utilisent comme des pronoms simples. Différents aspects sont pris en considération : le point de vue sémantique de l'identité supposant l'altérité, le point de vue énonciatif / discursif de l'association de la deixis et de la catégorisation, le point de pragmatique de l'affirmation d'une identité et du renvoi à un type particulier de généricité. Cet article montre que les pronoms accentués ne sont pas les seuls à développer un emploi générique et que cet emploi s'étend aux pronoms personnels *nous / vous*, conjoints, non accentués. Si cette signification particulière provient du sens de la phrase, le fait surprenant est que ces pronoms ancrés dans la deixis ne bloquent pas une interprétation générique. Cela s'explique par l'association interprétative de *je* énonciatif et de *ils / eux* qui renvoient à une classe. Un sens similaire se réalise aussi en espagnol, où les pronoms ne sont pas normalement nécessaires en tant que sujet de phrase.

The aim of this study is to explain the possibilities of a generic interpretation for plural personal pronouns in French. The properties and uses of the French pronouns *nous / vous* are compared both to the pronouns *nous autres / vous autres* in standard French and to the Spanish pronouns *nosotros / vosotros*. Different aspects are considered : a semantic point of view (identity and otherness), a discursive point of view (deixis and categorization) and a pragmatic point of view (affirmation of identity, emphasized forms and non-typifying genericity). Unexpectedly, *nous / vous* as non-stressed forms of the pronouns can take a clear generic sense. A similar phenomenon appears in Spanish, where the pronoun is normally not mentioned when being the subject of the sentence.

## INDEX

**Mots-clés** : catégorisation, deixis, emphase, généricité, pronoms

**Keywords** : categorization, deixis, emphasis, genericity, pronouns

## AUTEURS

**EMILIA HILGERT**

Université de Reims Champagne – Ardenne EA 4299

**SILVIA PALMA**

Université de Reims Champagne – Ardenne EA 4299